

GEORGE SAND, *Indiana*. Texte établi, avec introduction, notes et relevé de variantes par PIERRE SALOMON. Paris, Classiques Garnier, 1962. Un vol. in-12 de 410 p.

M. Pierre Salomon, auteur d'une excellente étude sur George Sand (Connaissance des lettres, 1953) a déjà publié dans les « Classiques Garnier »¹ *La Mare au Diable* et *François le Champi* (1956), *Les Maîtres Sonneurs* et *La Petite Fadette* (1958) : c'est dans cette même collection qu'il vient de faire paraître une édition critique d'*Indiana*.

Par quelles étapes le texte d'*Indiana* fut amené à sa forme définitive ; quel sens peuvent offrir les trois préfaces successives de ce roman à thèse ; comment la trame du récit noue la fiction à la confidence ; comment George Sand s'est documentée sur l'île lointaine où elle transporta ses héros² ; quel accueil enfin réserva la critique à cette œuvre de jeunesse qui présente sans doute « des imperfections et des maladresses », mais aussi « d'éclatantes beautés » : tels sont les points qui forment la substance d'une élégante introduction. Copieuses, sans jamais étouffer le texte, les notes expliquent les allusions aux choses de l'époque, précisent le sens des termes exotiques, commentent le récit en faisant appel à George Sand elle-même (*Histoire de ma vie*) et aux écrivains de son temps. Un appendice critique de 50 pages donne la quasi-totalité des variantes d'*Indiana* ; jusqu'ici on n'avait guère considéré que l'édition de 1832 et l'édition Michel Lévy maintes fois réimprimée : l'originalité du travail de M. Salomon³ est d'avoir attiré l'attention sur les éditions intermédiaires dont les nombreuses variantes révèlent le souci d'élaguer les « inconvenances », comme celui de corriger les fautes de goût, les maladresses, les inexactitudes géographiques. Vingt reproductions heureusement choisies illustrent le volume : en frontispice, le beau portrait de Sand par Delacroix.

Peut-être, à fréquenter familièrement des personnages rencontrés dans la vie et l'œuvre de George Sand, M. Salomon s'est-il parfois laissé prendre au jeu des ressemblances, comme ces mères à l'œil subtil dont la tendresse s'ingénie à démêler dans le visage d'un fils les traits hérités de divers ascendants. Que George Sand ait « puisé à pleines mains » dans son propre fonds — déceptions conjugales ou expériences amoureuses, — que le roman soit

1. En collaboration avec M. Jean Mallion.

2. L'étude de M. Salomon sur le botaniste Jules Néraud (dont les récits et les notes manuscrites ont fourni à la romancière une documentation précieuse sur l'île Bourbon) se trouve complétée par l'article de M. Lubin : « George Sand et son Malgache. Une source d'*Indiana* » (*R. H. L.*, janvier-mars 1963).

3. M. Salomon a choisi comme texte de base l'édition Michel-Lévy de 1861. M. Lubin (*op. cit.*, p. 97, note 3) signale que l'édition de 1864 comporte encore quatre menues corrections.

la transposition de ses griefs personnels, on ne saurait en douter ; mais il s'agit surtout d'un schéma d'ordre général. Certains rapprochements de détail — aussi ingénieux qu'ils soient — n'entraînent pas toujours une conviction absolue. Hormis le fait qu'il est en tiers dans un ménage où souffre une femme incomprise, il y a loin de Ralph au « Malgache » (sans parler du jovial Hippolyte Chatiron) ; et quand on passe d'Aurélien de Sèze à Raymon, la transformation est telle que le portrait ne semble plus qu'un assez vague reflet du modèle. Ces réserves sont encore un hommage à l'érudition et à la finesse du préfacier, toujours soucieux de rendre clair ce qui n'était, chez George Sand, qu'un cheminement confus de la pensée.

M. Salomon note que les derniers mots du récit nous ramènent à *La Chaumière Indienne*. On retrouve, en effet, beaucoup de Bernardin dans *Indiana* — beaucoup de Jean-Jacques aussi, en particulier cette exaltation de la vie naturelle qui va courir d'un bout à l'autre de l'œuvre de George Sand. Le fameux épilogue est bien dans la note rousseauiste de l'ouvrage : on en vient à se demander si le dénouement heureux est vraiment surajouté.

Reste un petit problème bibliographique, que me signale un spécialiste de Sand, M. Joly. M. Salomon cite (p. LV) une édition publiée en 1836 à Bruxelles par J. P. Meline et portant la mention « 2^e édition » ; or la *Bibliographie des premières publications des romans de George Sand*¹ fait état d'une *Indiana* parue chez Meline en 1832, annoncée dans *L'Emancipation* du 27 novembre de la même année, et donnée comme une « 3^e édition ». Quant aux cinq volumes (*Œuvres de George Sand*) publiés aussi à Bruxelles, en 1842, chez Hauman (le libraire à qui Nerval² pensa confier son *Voyage en Orient*), ils sont, selon M. Joly, de format in-4°, et non de format in-8° ; la faute est vénielle : on souhaiterait ne jamais relever d'erreurs plus graves dans les travaux d'érudition.

GILBERT ROUGER.